

Agir en Chrétiens informés—asbl

Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles - www.aci-org.net

aci@aci-org.net - 02 218 54 47

Ce message n'apparaît pas correctement ?

[Consultez-le dans votre navigateur.](#)

ACi - Notes de travail électroniques Septembre 2012



Editorial

Par Béatrice Piérard-Capelle

*Donne-moi ta main et prends la mienne, la cloche a sonné, ça signifie...*¹ Eh oui, eh oui, pour nous aussi, *l'école est finie*, quoique... Les vacances aussi sont finies !

Une toute nouvelle brochure d'année nous arrive. Elle nous invite à « changer nos vies » (*La rue est à nous, que la joie vienne !*) dans une actualité qui n'est pas exempte de faits préoccupants. N'en citons que quelques-uns : La situation de la Syrie qui pourrit de jour en jour et entraîne le Liban dans une guerre fratricide ; la misère grandissante d'une Afrique spoliée ; l'approche des élections communales, qui démarre chez nous, dans un climat d'électorisme plus que de bien commun et, dernièrement, la libération conditionnelle de Mme Michèle Martin avec son lot d'émotionnel qui génère des débats heureux ou nauséabonds.

Qu'en est-il de notre esprit critique dans tout ce remue-ménage, dans ce « remue-cœur » ou ce « remue-méninges » ? *La rue est à nous !* Plus que jamais, la pudeur f...le camp ! Place à la sensation, on étale tout sur la place publique. De Facebook aux medias, et l'audio-visuel en rajoute. *Que la joie vienne !* On a plutôt envie de pleurer ou de vomir... Il faudrait changer le monde ! Qui croit encore au miracle, vous savez, ce « battement d'ailes du papillon, à l'autre bout du monde, qui peut tout chavirer » ? Qui peut encore lire les signes ?

De tout ce que j'ai lu ou entendu récemment, je voudrai retenir ceci : au milieu de ce qui paraît le pire, au-delà de l'abject, au mépris du qu'en dira-t-on, une petite sœur de sainte Claire – mais qu'est-ce qui lui a pris ? – lui a un jour écrit puis est allée *lui* rendre visite en prison, à cette femme « en » souffrance, souffrance incommensurable chez ses victimes, souffrance introvertie chez elle. Et cette petite lumière, portée par la petite sœur, va guider toute une communauté sur un chemin de compassion active, de réflexion et d'accueil, qu'aucune communauté laïque n'a été capable de faire,

¹ *L'école est finie*. Chant célèbre de Sheila dans les années 60... bref, à une époque pleine d'espérance !

tout simplement, au nom de la Dignité, celle qui relève l'humanité entière. Sur fond de tant de gravité, oui, il me semble que les choses peuvent changer, quelqu'un s'est laissé toucher : *Que la joie vienne !* Une brise légère s'est levée...

Ce premier numéro des Notes de Travail électroniques met l'accent sur l'esprit critique et sur l'éducation. Tout changement implique d'abord de faire la distinction entre ce qui est à changer et ce qui est à garder, ensuite viendra la question des moyens. Vous voyez bien, *l'école* n'est pas tout à fait *finie* ! Bonne reprise !

Sommaire du numéro 1 - septembre 2012

- Prière

- Dossier - "Pour éduquer à la responsabilité"

- Repères sur le chemin
- Eduquer à l'interculturel
- Quels enfants laisserons-nous à la planète ?
- L'éducation, vue par la philosophie
- Changeons nos vies !

- Spiritualité : "L'un sème, l'autre moissonne"

- Vie ACi:

- Activités dans les régions
- Un concile pour rien? Vatican II et nous: rappel de la journée du 22 novembre
- Brainstorming: rappel

- Billet d'humour

- Lu pour vous :

- Sylvain Darnil, Mathieu Le Roux, *80 hommes pour changer le monde*
- Maurice Bellet, *Translation*

- Agenda : activités intéressantes

Prière

Face à un monde qui se défait
Et un autre qui voudrait naître,
Face à tant de misère injustifiée
Et à tant de souffrance provoquée,
Perplexes, hésitants,
Nous nous interrogeons, Seigneur.

Comment allons-nous déclencher à nouveau
Le ressort de la confiance en l'avenir ?

Quelles pistes nous faut-il défricher
Pour oser des modes de vie nouveaux ?
Par quels chemins concrets allons-nous
exprimer notre volonté de partager ?

Seigneur, nous voulons faire taire en nous
Le ronron intoxicant d'une société
de profit, de consommation, d'accumulation.

Et avec clairvoyance et sérénité,
Dans le calme de la réflexion et la prière,
Nous laissons lentement germer et mûrir,
Dans notre conscience et dans notre cœur,

Tes paroles de vie.

Elles nous parlent

D'amour, de justice, de partage

Et d'un Dieu qui,

Renvoyant riches et puissants,

Elève les humbles

Et comble de biens les affamés.

Que ton Esprit seigneur nous pousse en avant

Sur les chemins ardu d'une fraternité

Vécue avec tous pour tous

Auteur inconnu

Extrait de notes de travail Mars 2005

Dossier - « Pour éduquer à la responsabilité »

Repères sur le chemin

Par Monique Gilles

« *Ils sont beaucoup pour dire qu'il y a eu des jours meilleurs et pleurer... comme pleure le temps à travers les saules... nous ne sommes ni le temps ni les saules. Nous fêtons ce moment qui s'agrandit* » Guillevic

Être en vacances, c'est peut-être aussi rassembler ses idées en bonne compagnie...

Notre existence peuplée de multiples bouleversements, d'espoirs, d'échecs et de succès, d'adaptations, de deuils, cette existence est appelée à de nouveaux changements urgents !

Comment transformer les informations multiples et variées en convictions susceptibles de nous ébranler ? Quelles pistes nous sont réellement ouvertes ?

Toutes ces questions, nous nous les posons, dans la solitude, en famille, en associations. Elles ne sont pas neuves et nous aimerions les voir aboutir, ne fût-ce que ponctuellement, dans notre réalité quotidienne. « Ce ne sont pas les grands idéaux, les idées excellentes ou les prédications enflammées qui créent la communion entre personnes différentes, mais plutôt les attitudes quotidiennes » (Panorama)

Première approche : merci Christophe André de nous rappeler quelque sagesse.

- « Si nous portons trop de tristesses en nous, il sera difficile de ressentir la joie et l'élan nécessaires à la compassion. »
- « Comment faire venir un monde plus doux, sans que ce soit un monde mou qui renonce à changer et à évoluer ? »
- Et en même temps : « prendre le temps d'être pris aux entrailles. » « Etats d'âme ou un apprentissage de la sérénité »...

J'entends « émotion » et « sérénité », « douceur », « joie », « entrailles ». Difficiles à concilier lorsque nous sommes confrontés quotidiennement à la succession des nouvelles des plus alarmantes, aux premiers effets dévastateurs du changement climatique annoncé, aux inégalités sociales les plus scandaleuses, en passant par les « indignations » des jeunes et moins jeunes générations.

Alors je me tourne vers un autre auteur, Maurice Bellet : « Peut-on esquisser la juste conduite en ces lieux-là où les repères ont disparu ? Par l'humilité...

L'humilité ne juge pas, elle ne méprise pas. Si elle parle, si elle conseille ou conforte, c'est toujours d'abord par cette écoute qui ôte à la parole tout refuge commode. Elle interdit toute satisfaction prétentieuse, mais elle interdit avec la même force ce découragement qui vient de la déception de n'être pas ce qu'on prétend être.

L'humilité veut qu'on travaille à voir clair ; pas seulement l'humilité, mais le juste goût de la vie. La vérité ne se trouve pas dans les livres ou les cours ou les conseils, même si tout peut y servir. Le travail de vérité est chaque fois celui que chacun fait pour tracer sa propre voie. »

Jean-François Grégoire va nous aider à poursuivre cette interrogation. *Changer de vision (La Libre Belgique – Pâques 2012)*

« On peut se relever de tout, même de l'oppression la plus dure, même du mensonge, de l'injustice, des préjugés, même de la mort « Lève-toi et marche ».

À Pâques, il s'agit de souligner l'espérance folle de rendre gloire au Dieu de la vie, au Dieu d'amour, en renouant avec la position debout qui dit la dignité de l'homme, sa vocation de poète ou si l'on préfère de créateur...

Pâques, c'est choisir de mettre ses pas dans ceux du ressuscité autrement dit de cet homme là qui n'a pas hésité à porter la contradiction jusqu'au cœur des systèmes, qui ne supportent pas de remettre leur logique en question quand même elle s'avère, fût-ce tendanciellement inhumaine, indigne de l'homme. »

Porter la contradiction sans mollesse, sereinement, mais pris aux entrailles, avec ferveur pour la dignité de l'homme ! Tâche possible ?

Plutôt que de nous rappeler le bilan des centaines d'ONG, fondation et asbl à caractère humanitaire ou environnemental (Aide et solidarité – supplément 21/12/11 – LLB) où chacun peut retrouver des traces de son engagement... je vous raconte ce qui peut se passer parfois, quelque part. <http://sockmobevents.org.uk/> Dans cinq quartiers londoniens connus, une association propose aux touristes une visite, guidée par un SDF. Ces guides racontent le passé à la fois culturel de ces lieux mais aussi celui dont eux seuls ont connaissance et pour cause... c'est là qu'ils ont appris à survivre.

Les visiteurs qui n'aiment pas croiser le regard des personnes qui vivent dans les rues établissent un lien avec eux, les sans-abri se responsabilisent et retrouvent confiance en eux perdue il y a

longtemps. Le touriste paye, le guide touchera la presque totalité de la somme, le reste ira à l'association afin de former d'autres sans-abri à la tâche.

Changer notre vie, c'est changer notre regard sur nous mêmes avec tendresse et transparence. Alors nous pourrions changer notre regard sur le monde où tout reste à faire.

Eduquer à l'interculturel

Par Marie-Pierre Jadin

Educare : littéralement, conduire dehors. Et si c'était en dehors des sentiers battus, des clichés, des émissions de TV préformatées ? Et si c'était sur de petits chemins escarpés peu fréquentés, sauvages ? De ceux par delà lesquels on découvre subitement un paysage sublime auquel on ne s'attendait vraiment pas...

En mai dernier, la commission migrations organisait une après-midi de rencontre autour d'un court métrage intitulé *Passeurs de patrimoine*. Ce petit film d'une durée de 25 minutes, réalisé par Jacques Borzykowski, fait partie d'un ensemble de trois courts métrages, abordant tous le même thème : comment des enfants bruxellois d'origines étrangères diverses peuvent-ils prendre conscience de leurs propres diversités, de l'importance de leurs racines, tout en vivant dans un patrimoine typique qu'ils côtoient tous les jours ?

Nos différences font peur, mais elles constituent aussi notre richesse. Voilà ce que tentent de démontrer les films de Borzykowski.

Démonstration réussie, si l'on en croit les différents « acteurs » des films.

Mais par delà cet aspect, nous avons aussi envie d'insister sur la dimension éducative des démarches proposées, et cela dans le cadre de ce dossier des Notes de travail consacré à l'éducation.

Nous serons peut-être frappés, à regarder ces films, par la modestie de la démarche : une classe, quelques instits, un quartier de Bruxelles. Mais aussi par le côté positif que ces visites, ces interviews suggèrent.

De futurs instituteurs découvrent un aspect de Bruxelles qu'ils ne connaissent pas du tout. Ils ont des idées préconçues (sur les quartiers défavorisés, sur les immigrés, sur l'insécurité liée au simple fait de prendre le tram ou le métro...), et à la fin de leur stage, toutes ces idées ont été balayées par la richesse de l'expérience. N'est-on pas en pleine thématique de l'éducation ? Ils ont appris et enseigneront à leur tour : que les clichés ne correspondent pas à la réalité, qu'il y a un vivre ensemble possible entre des communautés aux origines et habitudes multiples, qu'il y a une véritable richesse à découvrir le patrimoine de l'autre... et à partager le sien !

Au final, on aura envie de retenir que ce que l'on sème maintenant, on le récoltera demain : les enfants, les jeunes, sont toujours les promesses d'un monde meilleur. À nous de semer à bon escient.

Quels enfants laisserons-nous à la planète ?

Par Jacques Liesenborghs (1)

Cette question provocante est le titre d'un beau film consacré aux expériences menées à l'école du Colibri dans la Drôme (2).

C'est une question à laquelle Philippe Meirieu propose des éléments de réponse dans sa « Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui » : « *Il s'agit de former des femmes et des hommes debout. Des êtres capables d'assumer notre histoire et de penser par eux-mêmes. De s'émanciper de toute forme d'emprise, de s'associer pour construire ensemble du « bien commun », d'inventer des projets neufs capables de mobiliser les hommes et de promouvoir un peu plus d'humanité dans ce monde. Des êtres qui ne se bercent pas d'illusions, mais puissent concrètement, au quotidien, travailler pour un monde à hauteur d'homme.* » (Rue du Monde, 2009)

Sans attendre une révolution ou des réponses qui viendraient « d'en haut », tous les éducateurs – quel que soit leur secteur d'activité – peuvent se demander quelles réponses ils vont apporter à cette question grave.

Les parents sont les premiers à pouvoir éveiller l'attention de leurs enfants à la dimension « bien commun ». Très tôt, ils peuvent développer le souci non seulement de ne pas déranger les voisins ou de respecter l'espace public, mais plus encore de contribuer par de petits gestes à l'améliorer. C'est aussi en famille que les enfants seront sensibilisés à « promouvoir plus d'humanité dans le monde ». Quels engagements leurs parents prennent-ils dans cette perspective ? Leur parle-t-on du sens de l'engagement de papa dans telle association, de maman en politique ? Quelles sont les personnalités qu'on admire parce qu'elles sont des semeurs d'humanité ? Aux antipodes des stars promues par les télévisions.

Quelle place à l'école pour les créatifs, les inventifs, les rebelles, les artistes en herbe ? Comment s'y prendre pour « apprendre à penser par soi-même » ?

Dans les écoles aussi – évidemment – c'est tous les jours que les éducateurs répondent très concrètement à la question. Mais bien souvent, sans débattre entre eux, en équipe, des réponses dictées par l'air du temps, la tradition ou les « autorités ». Quelle place à l'école pour les créatifs, les inventifs, les rebelles, les artistes en herbe ? Comment s'y prendre pour « apprendre à penser par soi-même » ? Quel mode d'évaluation pour ne pas les enrôler dès le plus jeune âge dans la lutte des places ? Comment pratiquer une pédagogie de la coopération qui puisse devenir le fondement d'apprentissages solides et la colonne vertébrale des rapports aux autres ? Pas simple, mais enthousiasmant !

Parents et enseignants devront répondre ensemble au « comment s'émanciper de toute forme d'emprise ». Dans une société où tout pousse à aller plus vite, plus haut, plus fort... mais moins en profondeur. Où l'exploit sportif éclipse la modestie des chercheurs au long cours et des penseurs à contre-courant. Dieu sait pourtant qu'il est plus que jamais indispensable d'apprendre à résister aux addictions multiples, produits d'un libéralisme débridé, du *business forever*, des publicités tapageuses, des écrans et autres petites machines dévoreuses de temps, d'énergies et de disponibilité.

Dans les mouvements de jeunesse et les clubs sportifs, notre question peut recevoir des réponses bien différentes. Selon que les éducateurs privilégient la solidarité et la coopération... ou la compétition. Oui à une saine émulation qui fait progresser chacun. Non à toute forme d'élitisme qui entraîne le dédain ou le mépris pour ceux qui ont plus de peine, qui n'y arrivent pas et qu'on abandonne dégoûtés. Les entraîneurs et les animateurs ont un rôle éminent à jouer. Bénévoles ou professionnels, ils sont des éducateurs parfois plus influents ou décisifs que parents et enseignants. Mais sont-ils suffisamment préparés, entourés et reconnus ?

Quand on parle éducation aujourd'hui, plus d'un pense immédiatement et avant tout « école ». Non, pas question de tout demander ou de tout attendre de l'école. Nous sommes tous concernés. C'est la société tout entière qui est en cause. Et qui répond. Mal quand elle parque les enfants de 7 heures du matin à 18 ou 19 heures dans des écoles-parkings-casernes. Bien quand des entreprises s'organisent pour tenir compte des situations familiales du personnel. Mal quand les médias font de la contre-éducation en gonflant des événements spectaculaires au détriment de projets qui font moins d'images-choc, mais apportent plus d'humanité.

A la question toujours nécessaire « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? », il faut aujourd'hui en ajouter une autre « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? » et y chercher collectivement des réponses courageuses et audacieuses.

En cette période de rentrée des classes, on peut espérer que l'Ecole se transforme en profondeur pour contribuer à former des « êtres debout ». Marcel Gauchet nous le rappelle avec force : « *L'école est à réinventer, mais elle ne pourra le faire seule dans son coin. Ce n'est pas un domaine de spécialité comme un autre qu'il suffirait de confier aux experts. C'est une affaire qui concerne au plus haut point la vie publique, qui engage l'avenir de nos sociétés et ne peut être traitée que comme une responsabilité collective qui nous concerne tous* ».

Et qu'on ne s'y trompe pas : cette transformation ne se produira pas sans une politique éducative globale et transversale. Avec du soutien aux familles, aux associations, aux bibliothèques et ludothèques de quartier, aux travailleurs sociaux, à tout le secteur de la petite enfance. A toutes celles et à tous ceux qui gardent, envers et contre tout, confiance dans les potentialités des jeunes qu'une société dure et impitoyable pour les faibles a découragés, détraqués, déboussolés. Pas de laissés pour compte.

A la question toujours nécessaire « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? », il faut aujourd'hui en ajouter une autre « Quels enfants laisserons-nous à la planète ? » et y chercher collectivement des réponses courageuses et audacieuses.

(1) Cet article est publié avec l'aimable autorisation de son auteur! Il a paru dans *La Libre Belgique* du 18 août 2012 , ainsi que sur le blog de Jacques Liesenborghs, que nous vous invitons à visiter: <http://blogs.politique.eu.org/Quels-enfants-laisserons-nous-a-la>

(2) Voir Isabelle Peloux, « Pour une pédagogie coopérative à l'école », dans *@évolutions, pour une politique en actes*, ouvrage collectif avec des contributions de Th. Janssen, P. Viveret, P. Rabhi, B. Lietaer..., Actes Sud, 2012 et le site de Anne Barth.

L'éducation vue par la philosophie

Par Halil Koyunçu,

jeune Belge d'origine turque, étudiant en 2ème année de Bachelier en éducation Spécialisé – accompagnement psycho-éducatif.

(Ecole : C.E.S.A. avenue Montjoie – Uccle)

Le cours de philosophie m'a permis de me faire une idée plus claire de ce qu'est la philosophie et du lien qu'elle peut avoir avec le métier d'éducateur. Tout au long de ce cours, nous avons vu plusieurs philosophes, mais Kant a particulièrement attiré mon attention. La philosophie de Kant pousse à oser penser, oser réfléchir, oser avoir l'audace de penser par soi-même.

Se remettre en question demande beaucoup de courage et de détermination. Kant insiste sur la grande importance qu'il y a à réhabiliter la raison. Il parle de minorité, au sens intellectuel du terme, ce qui signifie un état qui accepte l'autorité de quelqu'un d'autre, l'état de celui qui n'est pas responsable de ses actes.

Il parle également de majorité, qui contrairement à la minorité, signifie avoir le courage de réfléchir, de se remettre en question, de pouvoir prendre ses décisions soi-même sans l'aide de personne et surtout d'accepter les conséquences de ses actes. Dans la vision de Kant, la notion de liberté est très importante. Pour lui, tout le monde est capable de devenir libre et autonome.

Comme éducateur dans l'enseignement, je travaille la plupart du temps avec des adolescents, qui ne sont pas encore matures, et n'ont pas encore de jugement personnel. Ils n'ont donc pas encore accédé à la maturité dont parle Kant. Les rendre plus autonomes et responsables de leurs actes est l'une de mes priorités.

L'œuvre de Kant « qu'est ce que les lumières m'a permis de faire des liens avec ma pratique professionnelle. Je vais commencer par une phrase de Kant du début de l'article. « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ». Par cette phrase, Kant veut dire que l'homme doit accéder à sa propre majorité, s'émanciper de ceux (les prêtres sont visés) qui lui dictent sa pensée et sa conduite que l'homme ne se prend pas en main, qu'il accepte d'être guidé par de tuteurs.

Cela me fait penser à une situation que j'ai vécue dans ma pratique professionnelle : un conflit entre un élève et un professeur. L'élève était persuadé que le professeur avait une dent contre lui, qu'à chaque cours, c'était lui qui se faisait prendre son cahier pour voir s'il était en ordre, que c'était systématiquement lui qui était envoyé au tableau pour répondre aux questions et lui encore qui était souvent exclu du cours pour diverses raisons. Cette situation rendait l'élève rebelle.

Après lui avoir proposé de réfléchir sur lui-même et sur les raisons pour lesquelles le professeur réagissait ainsi avec lui, et avoir discuté de ce sujet, l'élève est arrivé à la conclusion que le professeur ne lui en voulait pas à lui, personnellement, mais à ses actes et à ses réactions.

En réfléchissant par lui-même, l'élève a fini par comprendre les réactions du professeur, que le motif en était son comportement, et il a accepté de changer pour avoir un meilleur contact avec le professeur.

Finalement, l'élève a fini par comprendre qu'il y avait une différence entre sa personnalité, lui-même, et ses réactions, son comportement. Tous les préjugés que l'élève avait contre le professeur sont ainsi tombés.

Je vais citer maintenant un autre passage du même article, « L'usage privé de notre raison doit toujours être libre, et lui seul peut amener les lumières parmi les hommes : mais son usage public peut être sérieusement limité, sans pour cela empêcher sensiblement le progrès des lumières ».

Kant nous dit dans cette citation que l'usage privé est illimité, c'est à dire qu'on est libre d'avoir une pensée sans limites. Il veut dire que réfléchir peut nous faire évoluer et découvrir des solutions nouvelles.

Si l'usage privé est illimité, cependant, chacun doit respecter l'ordre public. « Sans pour cela empêcher sensiblement le progrès des lumières » c'est à dire qu'on doit respecter l'ordre public, mais cela ne nous empêche pas d'être libre de penser.

Cette citation me fait penser à l'interdiction de fumer dans l'école où je travaillais. Bien que la loi était sur le point de passer pour tous les établissements scolaires, le préfet de l'école n'avait pas encore pris la décision d'interdire aux rhétos de fumer dans leur cour de récréation.

Je n'étais pas d'accord avec le préfet mais je devais obéir à ses ordres et au règlement de l'institution. Par contre, cela ne m'empêchait pas de continuer à sensibiliser les élèves au danger du tabagisme au cours de réunions et de discussions avec eux.

Il y a une dernière citation de Kant qui m'a fort interpellé et dans laquelle Kant se pose une question : « Vivons-nous actuellement dans un siècle éclairé ? » réponse de Kant : « Non, mais bien dans un siècle en marche vers les lumières ».

Cette phrase est optimiste et positive. Kant est confiant dans le progrès intellectuel de l'être humain, même si à aucun moment l'idéal des lumières n'est atteint. Actuellement, les hommes ont plus de liberté de pensée, du moins en occident, qu'au XVIIIe siècle. Cependant, la conjoncture ne permet pas toujours de construire la vie que l'on voudrait.

Pour des raisons financières beaucoup de jeunes restent coincés dans leur famille et tombent parfois dans une paresse intellectuelle indigne des lumières. Le contexte de crise bloque pas mal d'initiatives et de risques.

Cependant, penser et agir comme on pense reste toujours possible comme un idéal à atteindre.

Conclusion : tous ces exemples démontrent que le métier d'éducateur est noble, si et seulement si nous devenons conscients que nous avons la mission de développer l'esprit critique et que pour cela, nous devons donner la parole aux jeunes et aussi une certaine liberté. Nous sommes des guides, mais eux doivent avoir l'occasion de prendre des décisions.

L'éducation ne peut pas être autoritaire et imposer ses idées, car alors les jeunes ne sauront jamais se responsabiliser et devenir matures.

Changeons nos vies...

Par Brigitte Dayez

Evoluer est pour chacun de nous une obligation inéluctable. Le monde change, il est dynamique, il bouge, et pour y rester vivant il faut s'adapter. Toujours s'adapter. Il faut garder l'esprit ouvert, accepter le mouvement, renoncer à ce qui faisait notre environnement et notre société d'hier et accueillir le monde d'aujourd'hui.

Si l'on ne veut pas rester à la traîne, faire figure de vieux grincheux conservateur, il faut aimer la vie telle qu'elle s'offre à nous aujourd'hui.

Bouger, s'adapter, changer... d'accord.

Mais si on se posait la question du sens ?

En réalité, pourquoi, vers quoi courons-nous à la vitesse des évolutions technologiques ? Car c'est la vitesse que l'on recherche aujourd'hui, la vitesse des communications surtout, sous toutes leurs formes, voyages, paroles, images, informations, échanges commerciaux, tout doit aller très vite. Et il faut être efficace. Le temps c'est de l'argent. Alors, vite, toujours plus vite !

Mais finalement, quel est le moteur de cette accélération ? Que cherchons-nous ? L'argent, la liberté, l'épanouissement, la réussite ? Est-ce là une quête du bonheur ?

De tout temps, les hommes recherchent l'amour et l'amitié, mais leur réussite requiert, paradoxalement beaucoup de temps.

Dans notre monde nos contemporains sont souvent stressés pressurés, tendus.

Sont-ils heureux ?

Alors vient la question de savoir à quoi il faut s'adapter et ce qu'il faut changer pour retrouver le moyen de répondre aux lentes et profondes exigences de nos cœurs humains.

S'adapter oui, mais de façon consciente et réfléchie.

Spiritualité



L'un sème, l'autre moissonne... Les cœurs se transforment.

Par Béatrice Piérard-Capelle

Jean 4, 31-38

31 Pendant ce temps les disciples le pressent : « Rabbi, lui disent-ils, mange. » 32 Mais il leur répond : « Pour moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » 33 Les disciples se demandent : « Quelqu'un lui aurait-il porté à manger ? » 34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

35 Ne dites-vous pas : 'Encore quatre mois et ce sera la moisson ?' Eh bien, moi, je vous dis : 'Levez les yeux et voyez les champs ; ils dorment pour la moisson. 36 Dès à présent, le moissonneur reçoit son salaire et amasse du grain pour la vie éternelle, de sorte que le semeur partage sa joie. 37 Ainsi le dicton se vérifie : l'un sème, l'autre moissonne. 38 Moi, je vous ai envoyés moissonner un champ où vous n'avez pas peiné. D'autres y ont peiné et vous, vous recueillez le fruit de leurs travaux.' »

Nous observons que ce texte interpellant s'insère entre deux versets répétitifs : v.29, *un homme m'a dit tous les péchés que j'ai commis*, et v.39, *il m'a dit tout ce que j'ai fait*. Il a donc été inséré intentionnellement à cette place pour apporter un éclairage particulier au récit. Au v.29, la Samaritaine invite ses concitoyens à venir voir cet homme étonnant qui lui a parlé. Dans la répétition, v.39, nous lisons que les hommes croient en lui, à cause de cette parole. Que veut-il nous dire ?

Revoiyons le contexte. Jésus est fatigué, il a faim, il a soif, les apôtres sont allés chercher à manger. Ils sont en Samarie, territoire ennemi. Quand ils reviennent, ils pressent Jésus de manger, mais celui-ci semble ne plus avoir faim au point qu'ils se demandent si quelqu'un lui a apporté à manger ! D'ailleurs il leur dit avoir *une nourriture qu'ils ne connaissent pas* ! (v.32) De quoi parle-t-il donc ? *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre...* (v.34) telle est la réponse de Jésus. Ne parlait-il pas, à leur grand étonnement, à une femme quand ils sont arrivés ? En effet, une femme est venue au puits, et pas n'importe quelle femme ; elle avait au moins trois défauts : elle était femme, de mœurs légères et Samaritaine ! Jésus n'hésite pas à enfreindre les règles, les tabous sociaux, pour révéler dans le cœur de cette femme tout le bien dont elle est capable ; il *accomplit l'œuvre du Créateur*, en lui révélant la possibilité de vivre en plénitude. Cette rencontre la touche à un point tel qu'elle s'en va chercher les hommes : *venez voir un homme qui... n'est-t-il pas le Messie ?* (v.29)

Jésus dit encore « *l'un sème, l'autre moissonne* ». Ici, c'est lui qui sème, en libérant ; la Samaritaine reçoit ce signe messianique d'espérance, elle y répond (v.29) et *dès maintenant, le semeur partage sa joie*. (v.36) Serait-ce là cette *nourriture que [les apôtres] ne connaissent pas* ? Qu'a fait Jésus ? Il commence par lui parler, lui faire sentir qu'il a besoin d'elle : toute Samaritaine qu'elle est, elle a donc de la valeur à ses yeux ; ensuite, il ne la condamne pas mais l'amène à réfléchir elle-même sur le sens de sa vie (ses maris), sur celle de sa communauté (problème du schisme religieux de la Samarie) ; il éveille sa conscience à un esprit critique qui va dans le sens d'un monde meilleur : une brèche est creusée dans tous « les murs de la honte », et la Samaritaine sent couler en elle ces paroles de vie. Jésus parle d'eau vive, en suscite le désir et ouvre des horizons nouveaux qui vont au-delà des limites morbides instaurées par les hommes. C'est l'heure d'adorer « *le Père en Esprit et en Vérité* » (v.24) plutôt que dans un lieu temporel, voire à connotation nationaliste (Jérusalem) : « *les adoreurs, Dieu les recherche ; il est Esprit ; c'est dans l'esprit et dans la vérité qu'il est séant d'adorer* ». Ceci n'est pas sans rappeler l'alliance entre le Père et la création. C'est aussi une question de relation entre tous les hommes, coresponsables du monde. Chaque homme porte en lui le germe

d'amour du Créateur. Parce qu'il est aimé de Dieu, son cœur se transforme, il peut bâtir un monde nouveau, le « Royaume de Dieu ». C'est le temps de l'espérance, de la résurrection. Jésus, en se donnant à tous, est venu révéler ce possible. Par lui, celui qui est tombé peut se relever ; celui qui l'accueille n'a jamais fini d'aimer, avec cette même compassion active du Seigneur. Peut-on adorer Dieu sans aimer les hommes ? Sans leur reconnaître à tous le droit de vivre dans la dignité ? Jésus est animé par l' « Esprit de vérité » tout au long de sa vie (il défend le petit, le pauvre ; il guérit, soigne, écoute, nourrit, console, s'indigne...) ; il répand son esprit dans les cœurs des hommes, y compris des non-juifs. Les samaritains viennent à lui et croient en lui : le salut est entré en Samarie (v. 24), Jésus ne les fait pas quitter leur pays ! A tous ceux qui le désirent, il est donné d'« ajuster » sa vie à la sienne, dès maintenant et partout. Ce n'est pas réservé à un « petit peuple », ni à une Eglise !

Cette libération de la mort ne veut pas dire liberté débridée. Le libre-arbitre qu'elle nous confère nous met devant nos propres responsabilités, en fonction de nos finitudes. Qu'allons-nous en faire ? Là où nous sommes, soyons des faiseurs d'humanité : si *la loi est au service des hommes et non les hommes au service de la loi*, qu'il en soit de même pour ce que l'on appelle le « progrès ». Il faut oser s'interroger sur « les privilèges de la bonne conscience » qui sclérosent l'intelligence du cœur, dans un monde où tout évolue. Prendre nos responsabilités, pour agir dans le sens de la Vie, c'est aussi faire acte de libération et de justice. Faire la volonté du Père, c'est être créateur à son tour, c'est travailler à la dignité humaine de l'homme quand la vie de celui-ci en est dépourvue. Le Royaume, c'est dès maintenant.

Questions pour continuer la réflexion

1. Dans ce texte, *c'est Jésus qui sème et l'homme qui moissonne, et dès maintenant le semeur partage la joie du moissonneur*. Pouvons-nous illustrer, dans l'actualité, un ou des faits qui correspondent à cette affirmation ?
2. Avons-nous rencontré, dans notre vie, des moments où la Parole nous a libérés et a éclairé notre comportement ?
3. Concrètement, qu'attend Jésus de nous ?

Vie ACi

RAPPEL :

Vatican II: un concile pour rien?

Journée de conférence/débat organisée par l'ACi

Avec Monsieur l'Abbé **Jacques Vermeylen**

Jeudi 22 novembre 2012 – 10h00 - 16h30

Bruxelles – Librairie UOPC

- **Pour qui ?** Bienvenue à toute personne intéressée.
- **PAF ?** 10 € (chacun apporte son pique-nique, les boissons seront payantes)
- **Inscription (indispensable) et renseignements :** ACi – Rue du Marteau 19 – 1000 Bruxelles – 02 218 54 47 – aci@aci-org.net

Agenda des régions

Région du Brabant

A l'occasion du nouveau thème d'année, la région du Brabant vous invite à une Conférence donnée par **Thérèse Snoy**, parlementaire écolo, ancienne présidente d'INTER ENVIRONNEMENT WALLONIE

Autour du thème :

« **Les grands défis écologiques :**

quels projets envisager pour un avenir plus respectueux de l'environnement ? »

Débat, suivi du verre de l'amitié

Quand ? Vendredi 28 septembre - à partir de 14h00

Où ? Salle des Récollets - Rue des Récollets - 1400 Nivelles

PAF : 5 €

Inscriptions, renseignements : Annie Senave – 067 21 46 02 – annie.senave@swing.be

Bienvenue à toute personne intéressée !

Région du Luxembourg

Une réunion de préparation au nouveau thème d'année est organisée à l'intention des équipes ACi de la région du Luxembourg.

Celle-ci aura lieu le **mardi 16 octobre à 20h00**

Au magasin du Monde OXFAM – Rue Marché aux légumes, 9 – Arlon.

Au menu :

- Présentation de la nouvelle Brochure d'année : *Changeons nos vies pour changer le monde*. Pistes de réflexion et d'actions.
- Présentation des nouveaux modèles de rapports d'ateliers.

Avec Marie-Pierre Jadin – responsable des publications de l'ACi.

Renseignements et inscriptions: Ghislaine Mathieux-Thomas: ghislainethomas@skynet.be

Invitation au brainstorming pour la prochaine brochure d'année

La brochure pour l'année 2013-2014 sera consacrée au thème « **L'espérance dans un monde qui désespère – Une éthique pour le 21^e siècle** ».

En vue de préparer le travail de rédaction de la brochure, nous organisons une **première rencontre** à laquelle chaque membre ACi est chaleureusement invité.

Celle-ci aura lieu le **mardi 02 octobre 2012**, de **10h30 à 12h30**
Où ? Au secrétariat national, Rue du Marteau, 19 – 1000 Bruxelles.

La participation à cette réunion n'engage pas pour les réunions ultérieures de préparation et de rédaction de la brochure.

Actu d'Eglise

La libération conditionnelle de Michelle Martin a fait couler beaucoup d'encre dans les médias, les forums, etc.

L'équipe d'animation spirituelle de l'ACi a décidé d'écrire une lettre d'encouragement aux Soeurs Clarisses de Malonne. Nous avons jugé important de vous informer du contenu de cette lettre, que nous faisons précéder ici du communiqué de presse des Clarisses elles-mêmes (publié dans La Libre Belgique du 31 juillet 2012).

Le communiqué des Clarisses de Malonne

"Mesdames, Messieurs,

Je suis enfin en mesure de vous confirmer que notre communauté a accepté d'accueillir Madame Michelle Martin en ses murs pour sa libération conditionnelle.

Jusqu'ici, notre communauté a refusé de communiquer sur cette question en raison de la demande des avocats de Madame Martin de ne pas révéler les éléments de son plan de reclassement avant la décision du tribunal, par respect pour le travail de la Justice.

Je voudrais d'abord souligner que la démarche de répondre à des journalistes ne nous est pas du tout familière. Notre participation à la société belge se veut de simplicité et de discrétion : nous cherchons à être au cœur de cette société, une présence de paix, de concorde et d'espérance - comme la plupart de nos concitoyens d'ailleurs !

Notre chemin communautaire a croisé celui de Madame Martin à travers la demande de ses avocats. Ce fut un défi pour nous, bouleversées que nous étions par l'horrible souffrance des victimes et de leurs familles qui ont traversé l'enfer que vous savez.

Nous avons cherché à vivre au mieux cette tension : comment porter ces deux réalités à la fois ? Ce ne fut pas facile ! Notre cœur de femmes en a été bien souvent troublé. Nous avons choisi d'accueillir en nous ces deux souffrances qui ne sont en rien comparables l'une avec l'autre.

Quand le temps fut venu pour Madame Martin de pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle, en vue d'une réinsertion sociale, nous espérions que les instances prévues à cet effet allaient lui procurer un lieu d'accueil. Mais il n'a pas été possible de trouver ce lieu. Il faut savoir que Madame Martin n'a pas de famille et qu'elle n'a pas trouvé en Belgique de lieu de réinsertion prévu pour des femmes. La suite des événements a montré qu'il n'y avait pas non plus de possibilité d'accueil pour elle dans les pays voisins.

Quand ses avocats nous ont parlé de cette impasse, nous avons longuement débattu en communauté et chacune de mes sœurs a pu s'exprimer sur le sujet en toute franchise. La recherche ne fut pas simple et nous avons longtemps mûri notre décision. Au terme de tout ce cheminement nous sommes arrivées à la conviction qu'il fallait dire oui à cette demande, mais un oui assorti de deux conditions.

La première condition est que la justice en cours dans notre pays soit intégralement respectée, cela va de soi. La deuxième, que l'enquête faite à la prison où est détenue Madame Martin révèle qu'elle a

évolué et est capable d'envisager une réinsertion sans risque de récidive. Sur ce chapitre nous faisons confiance aux enquêtes judiciaires menées par des professionnels qui font leur travail, nous le croyons, avec toute la compétence et la distance affective nécessaires à une attitude impartiale.

Lorsque nous avons acquis la certitude que ces conditions étaient effectivement réalisées, nous avons envisagé aussi la répercussion possible sur l'opinion publique, mais bien plus encore sur les parents des victimes. Mais nous avons pensé que personne n'y gagnerait dans notre société si on laissait la violence répondre à la violence et faire ainsi boule de neige. Nous avons la profonde conviction qu'enfermer définitivement le déviant dans son passé délictueux et l'acculer à la désespérance ne serait utile à personne et serait au contraire une marche en arrière pour notre société. Nous sommes aussi convaincues que le respect de la justice de notre pays est un bon garde-fou pour éviter cette dérive.

Concrètement, Madame Martin aura quelques pièces à sa disposition dans notre monastère, mais elle ne fera pas partie de la communauté, ce n'est ni son désir ni le nôtre. Elle pourra cependant être, à certains moments, en contact avec des sœurs.

Madame Martin est un être humain capable, comme nous tous, du pire et du meilleur. La justice s'est prononcée et estime qu'elle peut envisager une progressive réinsertion. Nous croyons donc que tabler sur le meilleur d'elle-même n'est pas de l'inconscience de notre part. Madame Martin sera suivie, tout au long de ce parcours, par une assistante de justice. Nous agissons donc de concert avec la justice. J'ajoute que cette expérience d'accueil sera régulièrement évaluée avec les responsables de son dossier. Il s'agit d'un pas qui, aujourd'hui, ne veut pas présumer de l'avenir... Je vous remercie de respecter notre vie privée et de ne pas nous envahir au monastère.

Respectueusement, Soeur Christine, abbesse des Clarisses de Malonne"

La lettre de l'équipe d'animation spirituelle de l'ACi

Chère Sœur Christine,

Chères Sœurs,

Membres de l'équipe d'animation spirituelle de l'ACi, nous sommes interpellés, comme beaucoup de monde, par l'actualité concernant la libération conditionnelle de Mme Martin et tous les débats qu'elle suscite.

Nous voudrions vous dire combien votre prise de position, clairement définie dans votre déclaration, suscite notre admiration et à quel point elle nous réconcilie avec notre Eglise qui montre, à travers vous, un visage humain et tout à fait dans la ligne du message évangélique. Nous recevons avec bonheur votre message de compassion active, de paix, de foi et d'espérance.

Nous sommes conscients que ce choix n'a pas dû être facile pour vous, mais nous espérons ardemment que vous puissiez tenir bon. Outre le respect de la dignité de chacun, de quel côté qu'il soit, vous témoignez de votre foi en l'homme et cela nous encourage à en faire autant.

En vous remerciant pour cette attitude d'amour et de respect, nous vous assurons de nos sentiments d'union fraternelle,

L'Equipe d'Animation Spirituelle de l'ACi,

Michèle Haccourt, Denis Joassart (SJ), Denise Michels, Isabelle Nibakure, Elisabeth Paque, Béatrice Piérard, Sylviane Sbille.

Billet d'humeur

Billet (d'humeur - d'humour)

Par Nicole Dehan (Commission migrations)



Il faut prendre les transports en commun (trams, bus) sur certaines lignes à Bruxelles.

Là, vous expérimentez « in situ » ce que « vivre ensemble » veut dire.

Je vous donne un exemple :

l'autre jour, « mon » bus est bondé, riche de populations diverses – des jeunes, des vieux, des voilées, des décolletées, des « in », des « off », ... et moi, jeune sénior* !

A un carrefour, le chauffeur, très prudent, bloque sur place pour éviter un obstacle.

Les voyageurs perdent pied dans tous les sens du terme.

D'abord des bousculades, puis des cris, un landau à la dérive, des pieds écrasés.

Des noms d'oiseaux, des grossièretés et même des propos racistes volent tous azimuts. (Il y en a trop, qu'ils rentrent chez eux !). Ça dérape à l'intérieur comme à l'extérieur !

Moi, je suis perplexe. Qu'est-ce que je fais ?

Il faut calmer les esprits. Or, les excités cherchent une confirmation de leurs propos. (n'est-ce pas, Madame ?) Ai-je l'air honnête ou partisane, trop blanche ou trop chic ?

Appuyer les uns, c'est se mettre les autres à dos et inversement.

Je fais appel à toutes les ressources que des années de formation, de sessions, de week-ends de réflexion sur l'interculturalité ont amassées en moi.

La théorie, je la connais mais là, il faut passer à la pratique.

Ce jour-là, j'ai eu envie successivement de ... chanter, de ... réciter un poème, de ... prier à haute voix ou de ... sortir.

En cas de violence, dit-on à l'Université de Paix, il faut poser un acte « décalé », incongru. Je ne vous dirai pas ce que j'ai décidé de faire. C'est mon histoire mais j'étais assez fière de moi !

Vive les transports en commun et merci à la STIB pour ce concentré d'humanité !

*nouvelle orthographe

Lu pour vous

Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux, *80 hommes pour changer le monde - Entreprendre pour la planète*, Ed. Lattès



Par Denise Michels

Ces deux jeunes, nés en 1977 et 1980, ont entrepris le tour du monde à la découverte d'entreprises engagées dans la lutte contre la pauvreté et pour la protection de notre planète. Ils ont analysé 113 initiatives dans 38 pays.

Tous ces "alter-entrepreneurs" ont une éthique personnelle forte et croient fondamentalement en la capacité de chaque être humain de devenir acteur de changement positif. Qu'ils soient architecte, chirurgien, agriculteur, banquier ou chimiste, ces entrepreneurs exceptionnels ont réinventé leur métier, et brisé les préjugés économiques réputés indestructibles.

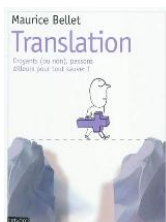
L'urgence des enjeux nous oblige à sortir de la logique de la protestation, pour imaginer et tester au plus vite des alternatives crédibles et efficaces.

Il semble que la jeune génération ne rêve plus de s'investir dans un monde de pollution et de gaspillage. Ils sont prêts à créer du neuf. Nous pouvons leur faire confiance puisque d'autres ont réussi à organiser des sociétés plus humaines et plus rentables.

Les auteurs regrettent toute la place médiatique qu'occupent ceux qui se contentent de critiquer ce qui existe, alors qu'on ignore ceux qui imaginent et construisent des alternatives crédibles. Ce sont eux les vrais héros qui méritent la une des journaux.

A la suite de ces vrais héros, je vous souhaite des inspirations créatrices et une nouvelle confiance en l'avenir.

Maurice Bellet, *Translation*, Bayard, 252 pages.



Par Monique Gilles

Essayer de vous faire partager le dernier livre de Maurice Bellet, *Translation*, c'est comme vouloir capter les eaux d'un torrent dans un petit seau à usage domestique.

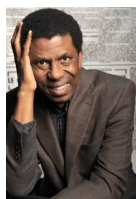
Et pourtant, la vie quotidienne y est présente à chaque page pour les assoiffés d'eau vive. La langue est métaphorique, pléthorique et parfois psychanalytique : images puissantes, répétitions didactiques, paroles crûes, pleines d'exigences et d'espérance : « Ce qui va se creuser jusqu'à l'infini, c'est l'écart entre une humanité fragile, menacée, tombée et la présence en elle d'une puissance de vie infinie, débordante, arrachant toute mesure, tuant la mort et la destruction. » (p.106)

Ce nonagénaire nous entraîne de la rive des croyances et des certitudes bafouées jusqu'à ce nouvel espace digne des aspirations de chacun. La traversée est périlleuse, rien n'est épargné des tourments contemporains, de la violence absolue, des menaces, de l'immense détresse humaine jusqu'aux tourments de l'âme tout aussi mortifères.

Comment vivre en êtres de désir, de question et d'amour en préservant ce qui fait de nous des humains dignes de bonheur, de paix et de justice. Les chemins de grande randonnée ne sont pas de tout repos mais gardons présents les dons indéfectibles de l'Esprit.

Agenda : Activités intéressantes

Dany Laferrière en Belgique



L'écrivain haïtien Dany Laferrière (*L'énigme du retour, L'art presque perdu de ne rien faire...*) **sera en Belgique au mois d'octobre !**

Voici le programme de ses apparitions

Mardi 9 octobre 18h30 : Présentation de son oeuvre, en sa présence à la librairie LIVRE AU TRESOR à Liège (<http://www.initiales.org/Livre-aux-Tresors-Liege-Belgique>)

Du 10 au 13 octobre : Dany Laferrière préside la 27^e Biennale Internationale de la Poésie à Liège (au Palais des Congrès) (<http://www.mipah.be/>) Dans ce cadre, Dany Laferrière échangera avec Lucien Noullez, puis avec son public, dans une séance ouverte à tous le mercredi 10 octobre à 20h30 (PAF 7€)

Mardi 16 octobre, il donnera une conférence dans le cadre des MIDIS DE LA POESIE à Bruxelles (<http://www.midisdela poesie.be/>)

Dennis Gira à Liège

La librairie Siloë vous invite à une **rencontre** avec **Dennis Gira** autour de son livre

Le dialogue à portée de tous... (ou presque)



Le mercredi 10 octobre à 20h00

Spécialiste du bouddhisme et du dialogue interreligieux, Dennis Gira nous transmet l'expérience de plus de quarante ans d'engagement dans une grande variété de dialogues: "Laissons l'autre nous dire qui il est!"

Comment peut-on construire un dialogue réel? Qu'est-ce qui favorise la rencontre, la met en danger ou la rend impossible?

PAF libre - inscription 04 223 20 55 - liege@siloe-librairies.com

Rivespérance – Namur – WE de Toussaint



→ L'ACi est partenaire de l'événement Rivespérance, qui aura lieu à Namur les 2, 3 et 4 novembre 2012.

→ Une grande partie des informations se trouve déjà sur le site de l'événement. Voir ce lien : www.rivesperance.be

→ Nous vous invitons à visiter le site, et à vous inscrire à un, deux ou trois jours de ce WE prometteur !

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite

